

veur, et se monta chez nous un petit atelier. Mais dans la ville on ne nous connaissait pas ; nous étions étrangers, on le voyait bien à notre langage ; on répandit sur nous dans tout le quartier des bruits malveillants. La clientèle ne vint pas, ou guère. Pour se procurer les pierres précieuses nécessaires à son travail, mon fils avait dépensé la plus grosse part de nos ressources. Nous avions bien quelques amis dévoués qui nous aidèrent de leur mieux. Mais eux-mêmes étaient pauvres, et leur secours précaire. Nous allions succomber quand nous vous avons rencontrée. Grâce à vous nos dettes seront payées.

La jeune fille restait songeuse. Elle murmura :

— Oh ! il m'est bien agréable de vous rendre ce service ! Quand avez-vous besoin de l'argent ?

— Nos meubles sont déjà saisis et la vente doit avoir lieu demain, au Marché du Forum, à la huitième heure. (1)

— Je suis obligée de retourner maintenant à Herculanum. Mais je serai là demain pour la vente. Comptez sur moi : vous me retrouverez au Forum, devant le Marché, à l'heure dite.

Elles s'étaient levées toutes trois. Mais au lieu de partir Vera restait immobile. Ce qu'elle venait d'entendre dire des chevaliers la révoltait au plus haut point. Cette rage de l'intérêt privé au prix des droits et des vies, cet écrasement des faibles par la cupidité astucieuse et violente, avaient excité en elle une sourde colère. Ces femmes à coup sûr ne lui mentaient pas. Elle pouvait, elle devait savoir de son père ce que pensait l'Ordre de pareils excès. Pour cela il lui fallait des noms, un au moins, celui du légat libre, instigateur de toutes ces injustices. Mais n'allait-elle pas gêner ses nouvelles amies en le leur demandant ?

Elle hésita un moment. Puis l'impulsivité de sa nature, stimulée par l'intense désir qu'elle avait de savoir, passa outre.

— En retour de ma promesse, dit-elle, je voudrais de vous une marque de confiance. Comment s'appelait le légat libre de Galatie ?

A son tour Paula Galla hésita. Mais l'allure franche de la jeune fille la tranquillisa.

— Je veux bien vous le dire, à condition que nul ne saura que vous le tenez de moi.

— C'est entendu.

— Eh bien, il s'appelait Verus Cecilius.

La pauvre enfant pâlit. Un frisson dont elle ne fut pas maîtresse lui secoua la poitrine. Elle sentit son cœur battre follement, comme s'il enfonçait à coups de marteau la douloureuse révélation dans son être épouvanté. En même temps, derrière le voile qui venait de couvrir son regard, tout lui sembla disparaître... Elle allait céder à cet effondrement de ses puissances d'agir, lorsque, brusquement, elle entrevit l'absolue nécessité de sauvegarder devant ces étrangères la réputation paternelle. En un moment, comme le cri de désespoir d'un chef, le respect filial ralliait les énergies défaillantes ; et les mains sur le cœur pour en réduire la révolte, elle faisait un effort surhumain qui la rendait à elle-même.

(1) Deux heures et demi environ.

Interloquées par cette pâleur subite et l'atonie de ce regard, les deux Galates n'osaient parler.

Alors, pour cacher son secret, elle se contraignit à sourire.

— Vous m'excuserez, leur dit-elle d'une voix blanche, je ne suis pas habituée à rester ainsi au soleil. C'est un malaise qui va se dissiper rapidement. Allons, au revoir.

Avant qu'elle ait pu l'empêcher, Paula lui avait pris la main et la portait à ses lèvres.

Toujours souriante, elle se dégagea et partit.

Comment se retrouva-t-elle à la porte où le char l'attendait ? Par où était-elle passée ? Elle n'eût pu le dire, si violente était la tempête qui assaillait son âme. Sans un mot elle donna les rênes à l'affranchi. Les idées se heurtaient en elle comme des vagues furieuses. Il lui devenait impossible de se rappeler les termes de cette fatale conversation. Le même étai lui serrait, à les broyer, le cœur et les tempes.

Lorsque la voiture approcha d'Herculanum, elle fit un nouvel effort et se composa une attitude fatiguée.

Le chevalier, dès qu'il la vit entrer, en fut effrayé.

— Es-tu malade, mon enfant ? Comme tu es pâle !

— Ce n'est rien, père, un début d'insolation, je crois. Ce Forum triangulaire de Pompeia est bien beau, mais trop ensoleillé. Il était temps pour moi de rentrer. Je vais m'étendre sur mon lit, et dans quelques heures il n'y paraîtra plus.

— Ne veux-tu rien prendre ? Un peu d'hydromel ou de tilleul ?

— Merci, père. Plus tard je ne dis pas, mais maintenant je n'ai besoin que de repos.

Elle eut la force de sourire encore, se laissa embrasser par le chevalier, et gagna ses appartements.

La vieille nourrice, qui guettait son retour, l'avait suivie tout anxieuse. Vera ne la laissa pas entrer.

— Laisse-moi, nourrice. Je suis trop fatiguée, je veux être seule.

Alors, quand elle eut bien fermé la porte et qu'elle se vit seule, elle ne résista plus. Elle tomba sur les genoux au pied du lit, et, la tête cachée dans les coussins de soie blanche, elle pleura.

C'était son premier contact personnel avec la douleur ; contact brutal, d'autant plus qu'il était moins attendu. Longtemps elle demeura ainsi, à genoux, sans penser à rien, en proie à la réaction nerveuse qui suit les grands chocs. Puis, peu à peu, la violence de ce chagrin s'apaisa ; sur la sensibilité déchargée le besoin de réfléchir prit le dessus. Elle se leva et s'étendit sur un fauteuil.

Sa première pensée fut de lutter contre la réalité. Non, son père n'avait pu faire pareilles choses ! Lui qui avait le cœur si bon, qui veillait sur elle avec une tendresse si parfaite, Il n'était pas capable de telles injustices. Il devait y avoir erreur, erreur facile à relever, à détruire !

Hélas, aussitôt les arguments se pressèrent qui condamnaient le chevalier. A l'époque fixée par les Galates, Verus Cecilius était parti pour l'Asie. Elle n'avait alors que dix ans, mais de cette première séparation elle se rappelait l'amertume et les larmes. Il